



جامعة يحيى فارس المدية
مخبر تعليمية اللغة و النصوص (م.ت.ل.ن)

Université Yahia FARES Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T)

**L'interculturalité entre cotoiement et
domination dans**
***Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina
Khadra***

Samira SOUILAH
Université d'Annaba

Revue Didactiques

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

EISSN : 2600-7002

Volume (08) N° (02) Décembre 2019 /pages 77-93

Référence : SOUILAH Samira ,«L'interculturalité entre cotoiement et domination dans *ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra*», Didactiques Volume (08) N° (02) Décembre 2019,pp.77-93

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>

Soumis le 16/07/2019

Accepté le 26/01/2020

L'interculturalité entre cotoiement et domination dans

Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra

Samira SOUILAH

Université d'Annaba-Algérie

Résumé: Le texte algérien a évolué vers de nouvelles thématiques et conceptions telles que la culture qui est un signe distinctif aux niveaux individuel et social. Yasmina Khadra, dans *Ce que le jour doit à la nuit*, met en scène un personnage, Younes, déchiré entre deux cultures, qui l'entraînent dans un réseau de relations complexes subissant des transmutations identitaires lors de son contact avec le monde de l'Autre.

Mots clés : culture – interculturalité – Moi - l'Autre – identité – transmutation

Abstract: The Algerian text has evolved into new themes and conceptions such as culture which is a distinctive sign at the individual and social levels. Yasmina Khadra, in what the day owes to the night, portrays a character, Younes, torn between two cultures, which involves him in a network of complex relationships undergoing identity transmutations during his contact with the world of the Other.

Key words: culture - interculturality - the self- the Other - identity – transmutation

ملخص: لقد تطور النص الجزائري إلى موضوعات ومفاهيم جديدة مثل الثقافة التي تعد علامة مميزة على المستويين الفردي والاجتماعي. ياسمينة خضرة ، في « ما يدين به اليوم لليل » ، تصور شخصية ، يونس ، الممزقة بين ثقافتين ، الأمر الذي يشركه في شبكة من العلاقات المعقدة التي تمر بنقل الهوية خلال اتصاله بعالم الآخر. **الكلمات المفتاحية:** الثقافة - التفاعل الثقافي (تفاعل الثقافات) - أنا - الآخر - الهوية - التحويل

Introduction

La culture dans le texte littéraire joue le rôle d'éclaireur, renvoyant à des signes d'appartenance, à des comportements, et à des usages populaires connus par l'écrivain, témoignant de ses origines. Elle est une voie qui implique implicitement et/ou explicitement l'écrivain. Le choix de dire sa culture est une forme d'engagement et d'ouverture sur d'autres cultures. Yasmina Khadra est un écrivain qui s'est engagé dans cette optique, son texte *Ce que le jour doit à la nuit* concrétise ce contact entre deux cultures différentes qui se côtoient, mais que l'une domine par la force, à travers Younes, ce personnage qui vit et subit les valeurs, le mode de vie de l'Autre, où un moment simple de la vie quotidienne « se mettre à table pour dîner » est décrit par le personnage comme premier événement marquant le passage d'une culture à une autre.

Cette interculturalité dans le texte met en exergue la différence entre Moi et l'Autre, construisant plusieurs rapports de complémentarité, de besoin de l'Autre, d'une quête, mais aussi de relation de dominance où elle est la toile de fond qui exprime le malaise d'un être et de toute une société. Elle permet de reconnaître l'Autre, et de cerner le dialogue entre les cultures ; c'est ainsi que Y. Khadra a recouru à cette stratégie syncrétiste qui détruit et reconstruit l'identité culturelle du personnage. L'écrivain ne cherche pas à dénoncer, mais pousse le lecteur à réfléchir à ce malaise existentiel d'une personne qui vacille entre

deux langues, deux cultures d'espaces différents mais proches, c'est le rôle du texte littéraire que L. Collès explique ainsi : « *le texte littéraire (est) comme un regard qui nous éclaire, fragmentairement, sur un modèle culturel. La multiplicité des regards nous permettra de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci s'ordonne* » (L. Collès, 1994, p.20). *Le texte littéraire est un éclaireur qui dévoile une culture tracée, généralement celle de l'écrivain, de sa société, celle d'une communauté d'adoption ou même convoitée et chaque écrit porte des valeurs propres à une culture qui donne une spécificité au texte et construit une culture universelle.*

Notre réflexion porte sur le rapport à l'Autre qui véhicule une culture différente, dans le texte de Y. Khadra. Notre questionnement est comme suit :

- Comment l'écrivain a construit ce rapport à l'Autre ?
- Comment le personnage a vécu cette double culture ?
- Quelles sont les images qui construisent la culture de l'Autre en comparaison avec sa propre culture et qui creusent le malaise et confirment ce besoin de la culture de l'Autre ?
- Quel est l'impact de la culture de l'Autre sur l'identité ?

Nous tenterons grâce à une lecture interprétative de répondre à ce questionnement et à montrer cette construction : culture/interculturalité et identité.

Notre présente étude s'appuiera sur la notion de l'identité en tant que signe caractérisant la personne. Pour Paul Ricoeur l'identité personnelle « *ne peut précisément s'articuler que dans la dimension temporelle de l'existence humaine* » (P. Ricoeur, 1990, p.138). L'identité évolue dans le temps, en rapport avec les changements voulus et subis par les autres. Cet état ne peut

être statique puisque les facteurs sociohistoriques et temporels participent à ses mutations.

Aussi, nous nous appuyerons sur une lecture interprétative du texte selon Umberto Eco où la compétence interprétative dépasse les règles de la langue ou de la rhétorique pour inclure une encyclopédie de connaissances liée à l'exercice de chaque langue, à chaque époque historique (U. Eco, 1992, p.133). Le lecteur doit respecter la matière maniée dans son fond culturel et linguistique, portant une aisance qui lui permettra d'avoir une vision sans restriction, mais canonisée. Le lecteur a une certaine liberté dans le choix de ses hypothèses. Eco se réfère à la définition de Derrida, qui conçoit le texte comme : « *Une machine qui produit un renvoi indéfini, ayant par nature une « essence testamentaire* » (U. Eco, 1992, p. 374), ce qui veut dire que la construction significative du texte est infinie, en éternel remaniement. U. Eco qui est contre une conception de l'interprétation fondée sur l'idée d'un signifié définitif, veut montrer le pouvoir du langage renouvelable par chaque lecteur. Nous tenterons de montrer grâce à cette lecture la construction culture/interculturalité et son impact sur le personnage dans *Ce que le jour doit à la nuit*.

L'altérité endo/exogène

Pour Jean-Jacques Lecercle « *la littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact faste avec l'altérité* » (J-J Lecercle, 2002). Yasmina Khadra a concrétisé ce contact à l'Autre grâce à Younes qui décrit et vit cette altérité, mise en exergue par le changement de contexte que l'écrivain débute par des images dévoilant l'univers dénudé, aride de la campagne d'un jeune enfant qui après de multiples péripéties arrive en ville « La ville !... Je ne soupçonnais pas que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister. (...), des

maisons à perte de vue, joliment emboîtées les unes avec les autres, avec des balcons fleuris et des fenêtres hautes. Les chaussées étaient asphaltées, bordées de trottoirs. (...) il émanait de ces endroits privilégiés, une quiétude et un bien-être que je ne croyais pas possible- aux antipodes du relent viciant mon bled, (...). J'étais sur une autre planète- » (Y. Khadra, 2008, p.25).

Ce premier contact visuel à un monde opposé au sien fait vaciller le jeune Younes entre éblouissement et désir inconscient de se projeter dans cet univers paradisiaque. Il est mis, ensuite dans cet univers différent, dans la maison de son oncle, débutant ainsi le processus d'altérité : « la maison dont les vastes chambres au plafond haut- des rideaux cascadaient- des fenêtres aux vitres immaculées et aux volets peints de vert. C'était une belle demeure ensoleillée (...). Je pensais (...) à notre gourbi sur nos terres perdues, à notre trou à rats de Jenane Jato » (p.80). Le personnage est installé dans cet espace étranger où la ville et la maison de son oncle constituent les premiers contacts à la culture de l'Autre. Pour renforcer cet état, l'écrivain concrétise les prémices de ce changement : « J'étais très mal à l'aise, à table. Habitué à manger dans le même plat que le reste de ma famille, je me sentais dépaysé en disposant d'une assiette individuelle » (p.80), « le faste brutal, qui me cernait, m'effarouchait » (p.81), le personnage perd de ses comportements habituels de partage avec les siens, émanant de sa culture autochtone et apprend à devenir cet Autre.

Après l'espace ouvert de la ville symbole de la culture, et l'installation du personnage dans l'espace microcosme de la maison de son oncle a engendré la dérive totale du personnage, « *le concept de dérive est indissociablement lié à la reconnaissance d'effet de nature psychogéographique, et à l'affirmation d'un comportement ludique-constructif* » (G.-E.

Debord, 2009). Cette dérive, physique et psychique, se réalise dans un espace français où la maison parentale est vue comme un « foutoir » (p.29). Dans cet acte de négation, il adopte le mode de vie de l'Autre avec ses spécificités. Le changement d'espace est le premier facteur participatif de la prise de conscience du personnage où un mode de vie différent contribué à son ancrage dans ce nouveau monde

Le second facteur est le changement patronymique « je te présente Younes » (p.77), la femme française de l'oncle réplique « Jonas » (p.77), et « une fois rhabillé, elle [la femme de son oncle] me présenta devant une grande glace ; j'étais devenu quelqu'un d'autre » (p.79). La dernière expression « devenu quelqu'un d'autre » confirme le changement externe et identitaire, et l'adoption d'une nouvelle culture.

Cette nouvelle image et le prénom dérivé du sien ont participé aux premiers signes de la transmutation identitaire du personnage imposée par l'Autre (le changement extérieur) participant à une acception psychique d'être cet autre, confirmée par le rejet de son ancienne existence, il dit : « ce n'était pas une vie ; on existait et c'est tout (...) la nuit , lorsqu'on s'apprêtait à dormir, on se demandait s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux pour de bon, convaincus d'avoir fait le tour des choses et qu'elles ne valaient pas la peine que l'on s'attardât dessus » (p.12), aussi, le rejet de sa mère, il dit : « j'avais honte de sa fébrilité, honte de ses cheveux (...) honte de son haïk usé (...) honte de la famine » (p.148). Ces énoncés montrent l'impact de la culture de l'Autre sur le personnage qui a pris conscience de sa différence. Le rejet de l'image maternelle annonce la coupure avec ses origines et l'adoption indo/exogene de l'image et de la vie de l'Autre.

Pour valoriser cette nouvelle image, l'écrivain l'a mise en opposition avec celle du père en déchéance : « mon père passe de l'autre côté du miroir » (p.18). Cette double image fils/ père consolide l'idée que devenir civilisé est un signe de réussite et d'insertion sociale : « c'était fini » (p.18), « j'étais sur une autre planète » (p.25), « mon fils n'a aucun avenir avec moi » (p.74), « il commence à peine à sortir le nez de la vase » (p.89), « notre garçon doit regarder devant lui, désormais. Derrière, il n'y a que la désolation » (p.89). Ces énoncés à sens décisif confirment l'installation de Younes/ Jonas dans son nouveau monde, or cette transition à connotations positives véhicule une dichotomie sociale imposée par les rapports de forces qui unissent les deux cultures.

Le choc des cultures

Tout rapport entre deux cultures différentes engendre une domination et une cassure à la fois. Dans notre cas, ce rapport est mis en exergue essentiellement par Younes, personnage principal, qui cède devenant Jonas le « Roumi » (p.93), confirmant ainsi le rapport de domination où la force politique, économique et culturelle, d'une société impose ses normes et ses valeurs. On rajoute aussi une conception psychohistorique où le personnage tend à se soumettre à la culture de l'Autre le colonisateur lui donnant une valorisation et même une sacralisation de sa culture.

Cependant, cette installation dans la culture de l'Autre fut temporaire, il dit : « une ombre, j'étais une ombre » (p.302). L'écrivain s'est basé sur l'Autre, le différent pour assigner cette rupture et concrétiser le choc des cultures que le personnage de la culture dominante exprime : « nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas (...) ça vous stigmatise au fer rouge (...), désormais, je n'allais

plus percevoir les choses de la même façon » (p.137). Ce jugement confirme son éternelle différence, il est autre et il est de l'autre côté.

Y. Khadra met son personnage dans des situations qui consolident son objectif de mise à l'épreuve « pourquoi pas, couper les ponts qui ne me retenaient nulle part » (p.289). Ce déracinement, est le résultat de l'entre- deux, vécu par Younes/Jonas partagé entre deux modes d'existences, et deux temps différents, voulant revenir aux sources, résultat de ce choc, pour s'abreuver de sa culture, de sa religion, des comportements de sa société d'origine pour se retrouver, et reconquérir une identité culturelle, il dit : « Me revoici à Médine J'dida m'abreuvant d'eau teintée à l'huile de cade, me familiarisant avec un vieux libraire mozabite au saroual bouffant, m'instruisant auprès d'un jeune imam (...) écoutant les *yaouled* déguenillés, commenter la guerre en train de dépecer le pays » (p.335). Ce retour, à ses origines, porte les signes de la quête de soi, il dit : « je me mis à retenir des noms jusque-là inconnus et qui résonnaient dans la bouche des miens comme l'appel du muezzin » (p.335), Younes/Jonas est le Soi et l'Autre, cet autre Moi en position de duel et de conflit parce qu'il est à l'image du Moi représentatif de l'Autre. Ce conflit intérieur où la rupture est exprimée en cet énoncé « je tourne en rond autour d'un abîme » (p.429). Cette errance à la recherche de son image égarée et même usurpée confirme la cassure identitaire du personnage qui n'est personne et ne se retrouve nulle part puisque sa quête porte le sens de la fuite de Soi.

La culture identité

La culture est un miroir de l'identité, pour Julia Kristeva : « *L'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance ; elle se construit dans l'enfance et, désormais doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant de ses propres orientations et définitions de soi que de jugements d'autrui* » (J. Kristeva, 1988). La construction et l'évolution de l'identité dépendent de la personne et de sa société. Cette élaboration met en évidence cette identité façonnée par les autres et qui est passée par la déconstruction de l'identité d'origine du personnage Younes qui s'installe dans son identité d'adoption en devenant Jonas. La culture est un ensemble de signes et de symboles qui distinguent l'identité individuelle et sociale, constituant des signes distinctifs par rapport aux autres.

Ce que le jour doit à la nuit porte ces signes « éclairés », renvoyant à l'appartenance sociale et expliquant des comportements et des usages populaires qui sont connus par l'écrivain, témoignant de ses origines. Pour Charles Bonn « *un texte existe d'abord comme faisant partie d'une littérature donnée et surtout d'un espace culturel donné à la reconnaissance duquel ce texte participe* » (C. Bonn, 1996, p.223). La présence de la culture est une voie qui trace l'écrivain, à travers l'usage d'expressions du parler algérien, de proverbes de la culture autochtone et prouve l'implication implicite de Y. Khadra. Son écriture renvoie à ses origines et à sa position sociale. Mais pour garder une certaine neutralité, il lègue sa voix à Younes qui rapporte ses comportements sociaux, il dit : « je compris alors que les saints patrons venaient de nous renier jusqu'au jugement dernier » (p.17), « Elle (la mère) se signait en évoquant, un à un le nom des marabouts de la région »

(p.18), « alors que mon père mettait pied à terre, un pan de sa gandoura resta accroché à la banquette. Il en déduisit que c'était là encore un signe de mauvais augure » (p.21), « ne parle pas de tes projets si tu veux les réaliser (...), je t'en supplie, n'en dis pas plus, s'effaroucha ma mère en crachant sous son giron pour éloigner les influences malfaisantes » (p.69). Ces superstitions constituent une protection et font partie des croyances du peuple, construisant une mémoire collective de partage et de reconnaissance entre eux. L'identité porte les signes culturels qui constituent l'être autochtone et de toute sa société.

L'écriture de la culture

Ecrire la culture est une identité individuelle, témoignant d'une société. Pour R. Barthes « *l'écriture est une réalité ambiguë : d'une part, elle naît incontestablement d'une confrontation de l'écrivain et de sa société ; d'autre part, de cette finalité sociale, elle renvoie l'écrivain, par une sorte de transfert tragique, aux sources instrumentales de sa création* » (R. Barthes, 1972, p.19). L'écrivain est influencé consciemment et inconsciemment de sa société, il s'est inspiré de l'Histoire de son pays pour dévoiler le malaise de toute une génération partagée entre la quête de Soi et sa concrétisation à travers l'Autre. Pour réaliser ce jeu, Y. Khadra a construit son texte en opposition binaire, où l'écriture trace une double voie d'un côté, une culture étrangère imposée, valorisée qualifiée de « cage dorée » (p.137), et d'un autre côté, une culture autochtone qualifiée de « puits » (p.137). Cette opposition engendre plusieurs dualités, parmi lesquelles je cite :

- Un conflit extérieur entre les deux frères de culture différente « je n'ai pas ton savoir, et je le regrette. Mais si le savoir consiste à rabaisser les autres au ras du sol, je n'en veux pas » (p.50),
- Un autre, intérieur Younes/Jonas « Jonas s'effaçait derrière Younes » (p.292). « C'est moi qui ignore où est la mienne (place) » (p.155), « quelle langue me fallait-il adopter ? (...) qui avais-je été à Rio ? Jonas ou Younes ? (...) Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qu'est-ce qui m'empêchait d'être pleinement moi ? » (p.302). Ce questionnement, exprime le déchirement du personnage en une remise en question de son existence, où il se cherche et se recherche entre les deux cultures.
- Et un autre conflit entre deux sociétés différentes où un rapport de dominant/ dominé les unit. Pour creuser cette différence, l'écrivain a utilisé plusieurs expressions « l'autre côté de la colline » p.201, « Mon oncle habitait la ville européenne » (p.76), « Oran était une ville magnifique (...). Elle savait vivre et ne le cachait pas » (p.97), « les loques enturbannées, qui galéraient, (...) n'osaient même pas s'approcher de la périphérie d'un Rio jalousement colonial » (p.138). Ces énoncés établissent entre les deux espaces une fracture socio-temporelle soutenant l'entre deux du personnage.

Cette écriture de la culture trace la voie d'une société où la transcription de mots en langue arabe assigne une particularité au texte, puisque « l'identité d'une œuvre littéraire est d'abord sa langue, cette posture s'est en premier chef traduite par un travail d'idiolectalisation de l'écriture » (Derive, 2007). Les termes : « la baraka » (p.21), « Bliss » (p.29), « djinn » (p.51), « un demi-doro » (p.53), « gouals » (p.54), « bachaghas » (p.55), « karcabo » (p.55), « imam » (p.58), « la hchouma » (pp.236-

284), « yaouleds » (p.335), marquent la présence de l'écrivain, faisant émaner son appartenance socioculturelle, donnant ainsi une identité au texte. Pour Jean Derive la « *mise en écriture des expressions idiolectales dans un contexte qui en facilite le décodage approximatif* » (J. Derive, 2007), constitue la gestion pédagogique de l'écriture destinée à rendre un certain nombre de références idioculturelles accessibles à des lecteurs d'expression française, les invitant ainsi à découvrir une autre culture.

Pour valoriser la culture de l'Autre, l'écrivain emploie le procédé du double où le « *double n'est pas une copie conforme, c'est un être réel qui se dissocie de l'homme qui dort,[il] continue à veiller et à agir dans les rêves* » (E. Morin, 1970, p.113), où l'oncle et le neveu sont deux images complémentaires partageant une même situation sociale « tu es ce qui reste de mon histoire » (p.264), toutefois, ils sont différents. Yasmina Khadra a utilisé le même processus d'évolution pour ces deux personnages, il met ces deux êtres semblables dans un milieu différent pour aboutir à un oncle qui s'adapte, s'épanouit dans son nouveau milieu tout en préservant son appartenance originelle. A la fin de sa vie, il s'isole de son monde d'adoption, mais ne remet jamais en question son parcours, l'oncle retourne à ses sources, il lit El Akkad (p.205), Malek Benabi (p.206), « s'acquittait de sa prière matinale » (p.206). Il dit à son neveu « n'oublie pas ce que dit le coran : qui tue une personne aura tué l'humanité entière » (p.206). Il est à l'opposé de Younes qui s'est égaré dans sa nouvelle culture.

Un autre procédé a été utilisé par l'écrivain, afin de consolider l'interculturalité dans son texte, il trace des vies parallèles qui s'enchevêtrent dans leurs propres existences. Ce parallélisme ouvre l'écriture sur une autre voie celle de deux sociétés opposées, le personnage dit : « nous surgissons d'un monde

parallèle » (p.143), « l'écart me parut si grand que j'ai eu le vertige » (p.80). Cette société est organisée selon un continuum fondé sur différents critères : culturel, langagier et spatial constituant des identités sociales. Il dit : « ils parlaient tous d'un pays qui s'appelait l'Algérie ; pas celui que l'on enseignait à l'école ni celui des quartiers huppés, mais un autre pays spolié, assujetti, muselé (...) - l'Algérie des Jenane Jato, des fractures ouvertes et des terres brûlées, des souffre-douleur et des portefeuilles... » (p.98). L'écrivain présente la société algérienne comme un « *peuple mineur* » (G. Deleuze, 1993, p.14) qui « croulait sous le poids des rêves crevés » (p.143). Malgré leur nombre dominant, ce peuple était soumis à une force dominante et il n'avait aucun droit sauf celui de servir l'Autre.

Y. Khadra utilise la technique de la construction/déconstruction où il injecte des images parallèles qui d'une part, appuient son idée et d'autre part, détruisent l'ordre romanesque établi. Cet antagonisme valorise et dévalorise à la fois les deux sociétés en opposition et renforce cette dualité du Moi à l'Autre.

Conclusion

L'interculturalité dans le texte littéraire est une voie qui ouvre la voix à différents maux, dévoilant les rapports de forces qui font fonctionner les personnages où le croisement de deux cultures dans notre texte a engendré un personnage hybride, déraciné qui se cherche tout au long du récit, montrant ainsi le rôle déterminant de la culture dans la construction et l'évolution de l'identité individuelle et même sociale. Cette dernière n'est pas une adaptation au monde extérieur, mais comme il l'a si bien résumé le personnage « tout se façonne dans la tête » (p.96). Pour Denys Cuhe : « *l'identité se construit, se déconstruit et se reconstruit suivant les situations. Elle est sans cesse en*

mouvement ; chaque changement social l'amène à se reformuler de façon différente » (D. Cuche, 1998, p. 94).

L'écriture, dans le texte *Ce que le jour doit à la nuit*, fonctionne sur le même processus, puisque Yasmina Khadra utilise une double écriture construction/destruction, lumière/ noirceur, Moi/l'Autre. Tout le texte tourne autour de ces binaires d'identification sociale et personnelle, pour Perousse, cette : « *structure binaire y intervient toujours de la même façon et elle crée l'effet de simple répétition, de reproduction, d'interchangeabilité ou de réduplication, qui s'étend sur tous les niveaux du récit* » (G.-A. Perousse, 1995, p. 112). Adopter la culture de l'Autre amène systématiquement le personnage à être le double de lui-même et cet état évolue à travers tout le récit même quand Younes renonce à Jonas, il garde les séquelles de cette altérité : « nous sommes les otages de nos souvenirs » (p.431) .

La culture est ce signe identitaire que l'écriture consolide dans un rapport métaphorique, à travers la conjonction de mots – signes fragmentaires dans leurs formes brèves et/ ou trop riches qui tracent les cultures dans une remise en question et / ou une valorisation de la culture de l'Autre constituant un jeu terminologique voilant et dévoilant à la fois l'écrivain, créant ainsi une relation artificielle gérée par un artefact qui correspond aux relations humaines.

Bibliographie

BARTHES, Roland (1972), *Le degré Zéro de l'écriture*, Paris : Seuil.

BONN Charles « Autobiographie maghrébine et immigrée entre émergence et maturité littéraire, ou l'énigme de la

reconnaissance », in *Littérature autobiographique de la Francophonie*, Actes du colloque de Bordeaux 21-22-23 mai 1996, Paris, l'Harmattan, 1996, p.223 (textes réunis par Martine Mathieu).

COLLES Luc (1994), *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.

CUCHE Denys (1998), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Alger : Casbah éditions (collection Approches).

DEBORD, Guy-,Ernest « Théorie de la dérive », *La revue des ressources*, 12 juillet 2009. Url : <http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article38>.

Consulté le 30-01-2011 [Théorie publié dans Les Lèvres nues n°2, décembre 1958].

DERIVE Jean, (2007), *La question de l'identité culturelle en littérature*. Url : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00344040>. Consulté le 16/10/2016

DELLEUZ Gilles (1993), *Critique et clinique*, Paris : Les Editions de Minuit.

ECO Umberto (1992), *Les limites de l'interprétation*, Paris : Grasset.

KHADRA Yasmina (2008), *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris : Julliard.

KRISTEVA, Julia, (1988), *Etrangers à nous-mêmes*, Paris : Seuil.

LECERCLE Jean-Jacques, SHUSTERMAN Ronald, (2002), *L'Empire des signes*, Paris : Seuil. <http://www.vox-poetic.org/entretiens/intLercle.html>. Consulté le 08/06/2019.

MORIN, Edgar (1970), *L'homme et la mort*, Paris : Seuil.

PEROUSSE, Gabriel- A. (textes réunis) (1995), *Doubles et Dédoublément en littérature*, Saint- Etienne : Publications de l'université de Saint- Etienne.